

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
SÉRIE III 1916 Tome X

Les Métamorphoses dans les contes populaires canadiens

par

C.-Marius Barbeau, M.S.R.C.

OTTAWA
IMPRIMÉS POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1916

Les métamorphoses dans les contes populaires canadiens.

PAR C.-MARIUS BARBEAU, M.S.R.C.

(Lu à la réunion de mai, 1916).

L'ancienne croyance aux métamorphoses est universellement répandue chez tous les peuples de la terre. Ses multiples variations relèvent d'un petit nombre de mythes distincts, dont l'origine remonte peut-être à des sources diverses et indépendantes. Bien qu'éminemment dignes de l'attention des mythographes et des folkloristes, les problèmes complexes ayant trait à l'antiquité plus ou moins grande de ces mythes, à leur centre de diffusion et à leur périphérie de rayonnement respectifs n'ont pas encore été scrutés à fond.

Le cadre de notre travail n'embrasse d'ailleurs qu'un point de cette vaste étude; et il nous suffira ici d'examiner quelques variétés de métamorphoses qui se sont conservées jusqu'à nos jours dans les traditions des paysans d'origine française, au Canada.

Les deux sources canadiennes principales, quant à ces données, sont le folklore et les contes populaires. Tandis que le premier, ne l'oublions pas, consiste en des croyances amorphes et vivantes répandues parmi le peuple, les seconds se présentent sous forme de textes rigides et traditionnels, récités à titre d'amusement et sans qu'on y ajoute le plus souvent foi.

Si le folklore a déjà inspiré aux littérateurs canadiens maintes pages curieuses sur la sorcellerie, les loups-garous et la *chasse-galerie*, il est bon de se rappeler que la plupart des légendes et des rumeurs populaires concernant les métamorphoses sont restées inédites. Les quelques récits de cette nature qu'ont rapportés Philippe-Aubert de Gaspé, J.-C. Taché, Louis Fréchette, Benjamin Sulte, H. Beaugrand et Louvigny de Montigny ne constituent qu'un bien faible écho des croyances vivaces qui, dernièrement encore, se perpétuaient chez nos paysans et faisaient surgir dans leur imagination fertile des anecdotes sans nombre et toujours renouvelés.

La rareté relative et la valeur scientifique incertaine de ces données littéraires, toutefois, nous empêchent d'entreprendre ici l'examen de la phase intéressante des métamorphoses qui relève du folklore. Nous préférons procéder à l'étude de celle qu'a récemment mis en lumière un nombre considérable de contes populaires canadiens, recueillis parmi les paysans de la Province de Québec.

Pour exprimer les phénomènes mythologiques qui nous intéressent, les conteurs rustiques canadiens ont un vocabulaire qu'il est bon de connaître. Si on entend souvent parmi eux les mots '*amorphoser*' ou '*amorphosé* sous *la* forme de . . ' (pour 'métamorphoser' ou 'métamorphosé en'), maints autres termes sont aussi en usage. Pour dire qu'une personne ou une chose est métamorphosée en une autre, ils emploient les expressions suivantes: 'se changer en (canard),' 'être changé en (aigle),' 'se tourner en (chenille),' '*se mettre* en (lion),' '(château) *viré en* (or).' Le mot 'devenir' se rencontre ailleurs; ainsi on dit: '(le prince) devient (sec et immobile),' 'soudain il devint (un grand officier blond),' '(un crapaud) devient (le plus beau des chevaux).' On se sert encore de locutions comprenant la préposition 'en' pour exprimer l'état d'un être métamorphosé, comme dans les cas que voici: 'Un prince *amorphosé* qui, le jour, est en bête féroce et, la nuit, en beau prince,' 'Il faudrait qu'on me tue quand je suis en lion,' 'Le voilà en poulain,' 'Il arrive en personne' (pour 'transformé en personne'), 'Je passerai en nuée bleue,' 'Elle arrive en souris,' et 'Il part en petite lumière qui s'en va au ciel.' Une transformation est tout simplement impliquée dans les exemples suivants: 'Tu n'auras qu'à penser à moi et tu seras la plus belle de toutes les chenilles,' 'Il jette l'étrille et voilà une montagne d'étrilles,' 'Elle se fourre dans la cuve, et il en sort une belle princesse.' Les expressions 'le Corps-sans-âme paraît sous *la* forme d'un lion' et 'Un château *morfondu*[1] en marécage' sont exceptionnelles.

La levée du charme qui cause la métamorphose ou la rupture de l'enchantement s'expriment indifféremment par les mots '*démorphoser*' (pour 'dé-métamorphoser'), 'délivrer,' 'revenir' et 'redevenir.' Ainsi on entendra des phrases comme celles-ci: "Quand le prince *amorphosé* revient à lui, il dit: 'C'est toi qui m'a délivré,' " "Que faudrait-il faire pour le *démorphoser*?" et "Pour le délivrer de cette peau de bête, il faudrait qu'on la brûlât tout entière."

Dans les légendes et les contes traditionnels du Canada, non seulement les choses inanimées, mais aussi les êtres humains et les animaux sont sujets à des métamorphoses variées.

Peu nombreuses, les transformations de choses inanimées semblent le plus souvent s'opérer par le concours d'agents personnels.

Dans le conte de 'La Belle-jarretière-verte' un magicien du nom de Bon-évêque opère des merveilles que deux extraits du texte suffiront à expliquer ici:

[1] Pour 'changé en marécage.' Ce mot est peut-être une corruption de 'fondre, fondu;' car on dit ailleurs, dans le même conte, 'c'était un château de glace.'

> . . . Les voilà qui se mettent à jouer aux dés. C'est Beau-prince qui gagne. Bon-évêque dit: "Que me demandez-vous, Beau-prince?"—"Je vous demande que le château de mon père soit tout changé en or et en argent, et soit soulevé sur quatre chaînes d'or." Bon-évêque répond: "Allez-vous en! tel que vous demandez ça sera fait." Beau-prince part, et tel qu'il l'a demandé c'est fait. S'en allant trouver son père et sa mère, il dit: "Vous ne pensiez pas que jouer aux dés était un beau métier. Eh bien! voilà votre château *viré en* or et en or et argent. Pas un roi n'en a de si beau." . . .[1]
>
> Le lendemain matin, ils jouent encore aux dés. Voilà Beau-prince qui gagne encore. "Qu'est-ce que vous me demandez, Beau-prince?"—"Je vous demande que les bâtiments de mon père soient soulevés sur quatre chaînes d'or, et que les écuries et les animaux y soient tous changés en or et en argent."—"Tel que vous demandez ça sera fait." Revenu chez son père, Beau-prince voit que tout ce qu'il a demandé est accompli. . . .

Un épisode du même genre se trouve au conte de 'Salade et pommes d'or,' où, grâce à un don que lui confère un talisman, Petit-Jean soulève un pont et le suspend au firmament par quatre chaînes d'or; et tout cela pour épouser la fille d'un roi qui a été promise à celui qui accomplirait cette merveille.

Au conte de 'Prince *en* nuit et bête féroce *en* jour,' des petits bouts de corde qu'on file sur un rouet et une quenouille enchantés se transforment en belle soie, qui se change en des robes merveilleuses aussitôt qu'on y touche avec des ciseaux magiques.

Une ville et des châteaux soi-disant métamorphosés, dans les contes de 'La sirène,' de 'La fée galeuse de la mer Rouge' et du Chat au pays des rats, sont temporairement ensevelis au fond de la mer; et seules des opérations précises et mystérieuses peuvent les 'délivrer.'

Au conte de 'Petit-Jean et la chatte blanche,' le fils d'un roi rapporte à son père une petite noix laide et sale, mais enchantée, de laquelle sortent trente aunes de belle toile du pays, aussitôt qu'on la brise.

D'autres transformations, comme celles des 'obstacles magiques,' semblent s'opérer spontanément. Ainsi une écaille, une étrille, une bride, une brosse, un rasoir ou une bouteille se transforment ou paraissent tour à tour se changer en montagnes infranchissables d'écailles, d'étrilles, de brides, de brosses, de rasoirs ou de bouteilles, qui entravent la course de sorciers malfaisants. Citons-en deux exemples. Le premier vient du conte de 'Ti-Jean et le cheval blanc:'

> . . . Avant le retour de la magicienne, le cheval blanc dit à Ti-Jean: "Mon petit garçon, c'est le temps de déserter. Tu te ferais tuer pour t'être mis la tête dans sa fontaine d'or."

[1] Récité par Achille Fournier, à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1915.

Et ils se préparent à partir. "Prends l'étrille et une bouteille, dit le cheval blanc; bride-moi et partons! Quand elle arrivera, ça ne sera pas drôle." Ti-Jean prend donc l'étrille et une bouteille, et les met dans sa poche; bride son cheval blanc; et ils partent. . . .

. . . Pendant que Ti-Jean et le cheval blanc se sauvent à l'épouvante, ils voient venir, en arrière, une tempête terrible. Le cheval dit: "C'est la vieille magicienne qui court après nous. Si elle nous rattrape, c'est la mort." La tempête approche. Quand elle est tout près, le cheval dit: "Jette ton étrille!" Jette l'étrille; et voilà une montagne d'étrilles, dans laquelle la vieille et son cheval s'empêtrent. Ti-Jean et son cheval se sauvent à toute vitesse. . . .[1]

Dans le deuxième cas, qu'on retrouve au conte de 'La Belle-jarretière-verte,' une illusion visuelle due à un enchantement explique ces embarras presque infranchissables jetés au travers de la route du sorcier. Citons un extrait du texte:

. . . Avec ses bottes de sept lieues, Bon-évêque poursuit Beau-prince. La Belle-jarretière-verte dit: "Papa s'en vient pour nous saisir. Tu me le diras quand il sera tout près." Une minute après, il dit: "Tiens! voilà ton père qui arrive." Elle prend une brosse et la jette derrière elle. À Bon-évêque cette brosse paraît comme une grosse montagne de pains. "Mais! dit-il, qui aurait tout ce beau pain-là, chez nous, serait bien content!" Il s'en retourne donc chez lui, le dire à sa vieille. Elle répond: "*Bougre de* fou! c'est une brosse qu'il a jetée derrière lui. C'est moi qui vas y aller." Mettant ses bottes de sept lieues, elle *adenne après*.

Parlons maintenant des métamorphoses proprement dites ou changements de nature de personnages réels ou mythologiques.

Ces transformations se groupent en deux catégories. Dans la première, la métamorphose entière ou partielle du sujet est spontanée. Des maléfices ou ensorcellements, dans la seconde, opèrent l'enchantement de victimes passives, qui ne peuvent recouvrer leur forme humaine qu'avec l'accomplissement d'une condition déterminée.

Quand la métamorphose d'une personne en un animal ou en un objet s'opère spontanément, c'est-à-dire par un acte libre de sa volonté, ce phénomène peut commencer, finir ou se renouveler à souhait. Cette faculté s'aide d'ailleurs de quelque don surnaturel, d'un art mystérieux ou de talismans, que les paysans canadiens nomment quelquefois des *souhaite-vertus*.

La fille du sorcier Bon-évêque, dans le conte de 'La Belle-jarretière-verte,' se transforme en souris pour échapper à la vigilance de son père. Voici le texte de ce passage:

. . . La Belle-jarretière-verte dit à Beau-prince: "Aujourd'hui, je n'irai pas en *criéture*, mais en souris. Je t'enseigne-

[1] Récité par Paul Patry, Saint-Victor (Beauce), en août, 1914.

rai; et ton ouvrage se fera *pareil.*" En arrivant au bord du lac, Beau-prince, pour construire son pont, commence à jeter des cailloux dans l'eau, jette des cailloux. Mais il ne peut rien faire de bien. Voyant ça, il se couche, en disant: "Je penserai à ma Belle-jarretière-verte, et mon pont sera fait." Il s'endort et commence à ronfler. Vers le soir, il se réveille et dit: "Ma Belle-jarretière-verte, à moi!" Elle arrive en souris, disant: "Si tu avais pensé à moi plus vite, ton pont serait fini." Dans un tour de main, voilà le pont fait, *que* la poussière en *revole* à sept lieues à la ronde. . . .

Dans le même conte, on trouve le trait mythologique des 'Vierges cygnes':

. . . Une vieille magicienne dit à Beau-prince: "Il va bientôt venir ici trois filles. Une d'elle s'appelle la Belle-jarretière-verte. En arrivant ici, sur la grève, elles mettront leur *butin* sur une roche, et se changeront en canards [pour nager dans la mer]. Tu prendras la belle jarretière verte, tu la mettras dans ta poche, et tu te cacheras un peu plus loin. . ." Quand la Belle-jarretière-verte revient chercher sa jarretière, elle ne trouve pas de jarretière. Elle dit à ses sœurs: "Il est venu un jeune homme ici, *betô*. C'est peut-être lui qui l'a prise. Je vas aller le trouver." S'approchant du jeune homme, elle dit: "Est-ce toi, Beau-prince, qui a pris ma belle jarretière verte?"—"Non, ce n'est pas moi."—"C'est toi qui l'as *pris.*"—"*Ben!* ma Belle-jarretière-verte, je ne te la donnerai pas tant que tu ne *m'auras* pas *passé cette rivière.*"—"Es-tu fou? Je vas *te passer la rivière* sur mon dos, *ast'heure!*"—"Belle princesse! faites-en votre résolution." Elle se change donc en canard et lui passe la rivière sur son dos. . . .

Plus loin, dans le même conte, vient le passage suivant:

. . . Voyant sa mère courir après eux, la *câline drète* à pic sur la tête, la Belle-jarretière-verte fait paraître *comme* un lac devant elle, et elle se change *avec* Beau-prince en canards, *tous les deux.* Ayant un petit sac d'avoine, la vieille appelle les canards: "Mes petits, mes petits! Venez donc manger de l'avoine." Le canard Beau-prince cherche tout le temps à y aller, mais la Belle-jarretière-verte le *picoche* toujours sur le bec, pour le faire revirer. . . .

Au conte de 'Les deux magiciens' se trouve une série de métamorphoses spontanées. Citons-en des extraits:[1]

. . . Longtemps après, le jeune homme s'en retourne chez son père et dit: "*Ast'heure,* je suis instruit *sur* le bien et *sur* le mal." Son père répond: "Oui! Que sais-tu, mon garçon?"—"Demain, je vas me changer en beau cheval blond, et vous irez me vendre, à la ville, pour cent et une pistoles. Mais, vous vous réserverez la bride et la selle." Le père s'en va à la ville et vend le beau cheval blond, comme il est entendu. Aussitôt vendu, débridé et dessellé, voilà le cheval blond qui échappe, prend la course et disparaît. L'acheteur court après; et bientôt, il

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1915, de Achille Fournier.

aperçoit un beau prince -- son cheval blond s'était changé en prince. "Mais, monsieur le prince, n'avez-vous pas vu passer un beau cheval blond, par ici ?"—"Oui, et le *tonnerre l'emportait.*"

(*Quand, le lendemain, le père retourne vendre le cheval, au marché, un magicien l'achète et le ramène chez lui*) . . .

Quand le magicien est parti, les servantes s'en vont à l'écurie et voient le cheval se frotter sur la *barrure* pour montrer qu'il a faim et soif. Elles disent: "Ce pauvre cheval a faim et soif. Sortons-le de l'étable et allons le faire boire." Elles l'emmènent à la rivière pour le faire boire. Mais avec la bride et la selle, il ne veut pas boire, et il se frotte pour tâcher de les ôter. Les servantes disent: "Pauvre cheval! ôtons sa bride et sa selle, pour qu'il puisse boire." Aussitôt dessellé et débridé, il leur échappe et *se file en quatre* dans la rivière, [où il devient une carpe] . . .

Pour ne pas être attrapée par les cinq cents pêcheurs du magicien, la carpe se change d'abord en beau diamant jaune, ensuite en un pépin, dans une pomme. On jette la pomme au mur, et comme les pépins s'éparpillent sur le plancher, le magicien se change en coq pour les manger. Un pépin se transforme en renard . . . "Et *crac!* voilà le renard qui dévore le coq. Le magicien est détruit . . ."

Un petit nain, au conte de 'Le sabre magique,'[1] grandit soudainement et devient un géant terrible. Voyons le texte:

. . . Le roi dit à Petit-Jean: "Tu te prétends capable de garder mes vaches, dans la forêt, toi ?"—"Oui, sire le roi, la peur ne me connaît point." Il part donc avec le troupeau du roi et s'en va vers la forêt. Les bœufs sont si maigres qu'ils ont de la misère à marcher; les vaches *tricollent* dans le chemin. Mais Petit-Jean les mène au bout du bâton, en criant: "Hatôhol, hatôhol!" Rendu dans la forêt, il s'asseoit sur une souche, en gardant ses animaux. Fatigué d'être assis, il part, à la fin, et s'en va vers la montagne. En chemin, il aperçoit un petit bonhomme, près d'un ruisseau, qui se met les pieds dans l'eau. Il se met à grandir, grandit, et, bientôt il devient si grand qu'il dépasse de sa tête la montagne. C'est lui, cet être-là, qui détruisait les troupeaux et les armées du roi. Petit-Jean, qui n'a peur de rien, prend son sabre [magique], et, se tenant sur le haut de la montagne, d'un coup de sabre, décolle la tête du géant de *sur* ses épaules. Redescendant la montagne, il aperçoit un beau château. Il y entre, et il rencontre trois princesses. "Mais, princesses! par quelle aventure êtes-vous ici ?"—"Bien! répondent-elles, nous sommes 'gardées' ici par trois géants."—"Ah, dit Petit-Jean, . . . je vous ai 'délivrées', moi qui ai détruit le petit bonhomme gui grandissait en se mettant les pieds dans un ruisseau" . . .

Il arrive souvent au diable, suivant nos conteurs, de se changer à souhait en différent animaux, soit pour capter des âmes humaines,

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1916, de Achille Fournier.

soit pour s'emparer de ses victimes, à l'échéance d'un terme fixé. Ainsi, on dit que pendant un certain temps, sous la forme d'un chat, il escortait un bûcheron qui lui avait vendu son âme. Dans la légende de 'Frédérico va au ciel,'[1] il se présente au gai viveur Frédérico, sous les apparences d'une souris parlante.

> . . . (*Extrait*) Au bout d'un an, le diable arrive encore chez Frédérico; mais, cette fois, il est venu en souris. Frédérico, qui est à souper, dit: "Ma petite souris, fourre-toi donc dans mon sac, et grignotte en m'attendant." Une fois la souris dans le sac [magique], Frédérico s'en va le porter chez le forgeron. Là, il fait frapper deux forgerons sur le sac avec des gros marteaux de fer. "*Aye*, Frédérico, lâche-moi, lâche-moi!"—"Ah! je ne te lâcherai que si tu me promets de ne jamais avoir droit sur moi, et que si tu me donnes douze damnés de ton enfer" . . .

Bien que désirées ou, du moins, prévues par les sujets sur lesquels elles s'exercent, certaines métamorphoses ne se produisent qu'au moyen d'un talisman dont la vertu est ordinairement restreinte à un effet spécial et déterminé. De ces objets merveilleux résulte une transformation soit totale, soit partielle, ou encore, simplement un état nouveau. Citons des extraits, comme exemples. Le premier est tiré du conte de 'Salade et pommes d'or.'

> . . . Sur le dos de l'aigle, Ti-Jean commence à descendre. A trente pieds de terre, voilà que l'aigle l'échappe. Ti-Jean tombe à quatre pattes dans un jardin, sur un carré de salade. "Bien! il se dit, je vas toujours manger une feuille de salade." Il en mange une feuille. Le voilà en poulain. "*C'*que c'est *qu'*ça? Me voilà en poulain, *ast'heure*!" Et il se met à trotter autour du jardin. Arrivé à un beau pommier, il mange une pomme. Il devient un beau prince. En pensant: "Voilà bien mon affaire!" il met une couple de pommes dans sa poche, et apporte une brassée de salade, qu'il laisse au bord d'un ruisseau, devant le château de la magicienne. Le voyant entrer, la vieille lui demande . . . "Qu'apportais-tu dans tes bras avant d'entrer?"—"J'apportais la meilleure salade qui se trouve dans le royaume, et je l'ai laissée près du ruisseau." A une servante la magicienne dit: "Va chercher la salade, mais prends bien garde d'en manger." La servante lave la salade dans le ruisseau, en mange une feuille, et la voilà changée en pouliche. Au lieu de s'en retourner au château, elle prend le chemin de l'étable et se met dans une *barrure* du fond. . . . Ne voyant pas revenir la servante, la vieille magicienne envoie la princesse, sa prisonnière, chercher la salade. Pendant qu'elle lave la salade, la princesse pense: "Quand même j'en mangerais une feuille, ça ne ferait rien." Mange une feuille, et la voilà en belle pouliche brune, qui prend le chemin de l'étable. . . . (La vieille magicienne y va elle-même, à la fin). Au bord du ruisseau, en lavant la salade, elle pense: "Elle m'a l'air *ben* bonne." Elle

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en 1915; conteur, Achille Fournier.

mange une feuille, et la voilà une vieille jument, la peau collée aux côtes, et *tricollant* dans le chemin. . . .[1]

En reconnaissance d'un faveur, des animaux fabuleux font présent à leurs bienfaiteurs de certains charmes que vont décrire ici des extraits pris dans le conte de 'La sirène.' Un épisode tout à fait semblable se rencontre aussi dans celui du Corps-sans-âme:

> . . . L'aigle dit à Georges: "Monsieur, servez-vous de nous [quand vous désirerez une faveur]. Quand à moi, je vous donne cette plume. Vous n'aurez qu'à dire 'Adieux, aigle!' et vous deviendrez aigle, le plus beau de tous les aigles, volant les trois quarts plus vite que tous les autres." Le lion ajoute: "Prends le poil blanc qui se trouve sous ma patte gauche d'en arrière. Si tu veux te *mettre en* lion, tu n'auras qu'à penser à moi, et tu seras le plus fort de tous les lions." La chenille dit: "Moi, je ne suis pas grosse, mais ça ne fait rien. Arrache ma patte gauche d'en arrière, et quand tu voudras devenir chenille, tu n'auras qu'à penser à la vertu 'de ma chenille,' et tu seras la plus belle de toute les chenilles." Les remerciant bien, Georges continue son chemin. Arrivé au bord d'un fleuve, il s'assied sur la grève. Qu'est-ce qu'il voit venir, au loin ? Un pigeon si fatigué de voler qu'il est prêt à tomber à l'eau. Comme il pense à son aigle, le jeune homme devient aigle, prend sa volée vers le pigeon, et le rapporte à terre, sous son aile. . .[2]

Avec l'aide d'une baguette magique, le héros d'un conte de 'La Bête-à-sept-têtes'[3] se change en beau courtisan:

> . . . Le matin des noces, Ti-Jean se toucha avec sa baguette, en disant: "Je veux devenir un grand officier." Soudain, il devint un grand officier blond, avec un uniforme chamarré d'or. Il avait un grand chapeau de velours, galonné d'argent, avec une belle plume blanche. A son côté, il portait une épée d'or. En le voyant descendre ainsi, dans la cour du château, la princesse se prit à l'aimer davantage. . . .

À la manière de l'eau de Jouvence qui ramenait la jeunesse, certains liquides merveilleux, à en croire le folklore, pouvaient transformer ou guérir soudainement ceux qui avaient la bonne fortune d'en obtenir. Ainsi, aux contes de 'Paroles de fleurs, d'or et d'argent' et de 'Prince-Joseph,' on parle d'eau 'de *la rajeunie*' (eau qui rajeunit). Une fée, dans l'un, est la gardienne de la source d'où jaillit cette eau. Dans l'autre, des géants en sont les possesseurs jaloux. Citons encore:

> . . . Ne voulant pas s'arrêter à la ville de cristal, Prince-Joseph[4] continue son chemin, [toujours à la recherche de l'eau

---

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), de Achille Fournier.

[2] Recueilli de N. Thiboutot, à Sainte-Anne (Kamouraska).

[3] Recueilli par M. Gustave Lanctôt, à Saint-Constant (LaPrairie).

[4] Raconté par Achille Fournier, à Sainte-Anne (Kamouraska).

de *la rajeunie*]. Le long de sa route, il rencontre une vieille magicienne, qui lui dit: "Pour y arriver, vous avez un pont tout en rasoirs à traverser. A midi juste, vous *embarquerez* sur le dos du vieil ours blanc, le seul qui traverse ce pont." A midi juste, Prince-Joseph traverse le pont de rasoirs à cheval sur l'ours blanc, entre au château des géants, où il prend de l'eau de *la rajeunie* à la fontaine. Il ouvre une porte et aperçoit une belle princesse endormie. Regardant l'heure, il voit qu'il n'y a plus que cinq minutes avant que les géants se *réveillient*. Se dépêchant, il prend la princesse, la met à cheval sur son ours blanc, et traverse le pont de rasoirs. Les géants se réveillent et, s'apercevant de ce qui vient d'arriver, ils crient: "Ah, mon petit ver de terre! qui aurait pu te *pogner* t'aurait croqué *la croc au sel*" . . .

L'eau d'*enmiance*[1] que, dans le conte de 'Thomas-bon-chasseur',[2] le roi envoie chercher à celui qui convoite la main de sa fille, ressemble par sa vertu salutaire à l'eau 'de *la rajeunie*.' L'approche de la fontaine en est d'ailleurs gardée par toutes les bêtes féroces de la terre, et on ne peut y arriver qu'en traversant, à midi juste, un pont vitreux, quand les bêtes sont endormies. Après avoir baigné leur corps dans cette eau, deux personnages fabuleux plongent 'comme des canards,' et sans en éprouver le moindre malaise, dans un chaudron rempli de plomb et d'étain en fusion.

Au simple contact de la fontaine d'or, dont on parle aux contes de 'Ti-Jean et le cheval blanc'[3] et de 'Le petit teigneux,' tout objet se change en or pur. Lisons les textes:

. . . Prenant la clef, (Ti-Jean *débarre* la porte que la sorcière, sa maîtresse, lui a défendu d'ouvrir). Un grand trou sans fond, et une échelle qui descend. "Dis-moi donc, ce que ça veut dire?" Prenant l'échelle, Ti-Jean descend, descend, descend. Rendu en bas, il fourre son doigt où ça reluit. Le retirant, il le trouve tout doré. C'est une fontaine d'or dans laquelle il a mis son doigt. Sorti de là, Ti-Jean essaie d'arracher l'or de son doigt; mais c'est impossible. . . .

. . . (Une autre fois,) l'ennui le prenant encore, le petit garçon descend à la fontaine d'or. Il était comme moi; ses cheveux étaient longs *effrayant!* Rendu au bas de l'échelle, il se fourre la tête dans la fontaine d'or, et sort de là avec une belle chevelure dorée. "Pour le coup, la vieille magicienne va me tuer!" Cherchant partout, il trouve une peau d'agneau, et s'en fait une bonne perruque, cachant bien ses cheveux d'or. . . .
(*Extrait du conte de 'Le petit teigneux'*[4])

---

[1] L'origine de ce mot est incertaine. Peut-être est-il une corruption de 'Jouvence?'

[2] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), de Geo.-S. Pelletier.

[3] Recueilli à Saint-Victor (Beauce), de Paul Patry.

[4] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1915. Conteur, George-S. Pelletier.

> . . . Une fois les géants repartis [du château], le lendemain matin, Petit-Jean se dit: "Ils m'ont tant défendu d'ouvrir cette porte qu'il me faut y aller voir, aujourd'hui." *Pogne* la clef et ouvre la porte. Qu'est-ce qu'il aperçoit? Un *dalot* dans lequel, jour et nuit, coule de *la belle* or. Comme il se penche pour se regarder dedans, sa chevelure tombe dans l'or, et quand il la retire, c'est la plus belle chevelure d'or qui se soit jamais vue sur la terre. Voilà Petit-Jean pas mal en peine. "*Sacré!* ils vont *ben* s'apercevoir que je suis entré ici. Comment faire?" . . .

Les transformations qu'on raconte ailleurs ont trait à la restauration de la vue d'un personnage quelconque. Voici celle qu'on trouve racontée dans 'Les secrets du lion, de l'ours et du loup:'[1]

> . . . Le lion dit à l'ours: "J'ai un secret: le roi est aveugle. Je n'aurais qu'à prendre une feuille de cet arbre-ci et à lui en frotter les yeux pour qu'il recouvre la vue" . . Ayant tout entendu, le jeune homme [aveugle qui s'était caché] dans l'arbre prend une feuille, s'en frotte les yeux, et voit clair; prend une autre feuille, et la met dans sa poche. . . . Il arrive, le lendemain, au château du roi aveugle, et il lui dit: "Vous ne voyez rien. Moi je puis vous guérir si vous me donnez (une récompense)." Le roi ne regarde pas de donner une belle (récompense) pour recouvrer la vue. Le jeune homme prend donc sa feuille, en frotte les paupières du roi, qui, à l'instant, recouvre la vue. Bien content d'avoir d'aussi bons yeux qu'à l'âge de quinze ans, le roi (accomplit sa promesse) . . .

Une métamorphose de même nature s'accomplit d'une manière différente, au conte de 'Ti-Jean et le petit vacher:'[2]

> . . . Ti-Jean dit: "Vieux magicien, je peu*t'i* emmener la belle princesse, *ast'heure*?" Le magicien répond: "Il me faut d'abord que tu me remettes la vue comme à l'âge de quinze ans." Ti-Jean trouve un petit pot de graisse [magique] dans son armoire, frotte les yeux du magicien avec la graisse. Le magicien voit clair comme à l'âge de quinze ans. "*Ast'heure*, vieux magicien, je pourrai*t'i* emmener la princesse?"—"Non! répond le magicien; la princesse est bien trop belle pour que je te la donne, *ast'heure* que je vois clair comme à l'âge de quinze ans" . . .

Au moyen d'un charme semblable, dans le conte de 'Thomas-bon-chasseur,'[3] une plaie est miraculeusement guérie:

> . . . Rendu au milieu du pont vitreux, Thomas-bon-chasseur entend un hurlement épouvantable. Réveillées, toutes les bêtes féroces l'entourent pour le dévorer, lui et sa petite jument. "Dans mon poitrail, dit la petite jument, je perds tout mon sang. Prends une pincée de graisse dans mon oreille gauche et mets-la à mon poitrail." Thomas-bon-chasseur met de la graisse au poitrail de la petite jument qui, guérie, reprend sa course vers la forêt. . . .

---

[1] Conté à Lorette, par Mme. P. Sioui.

[2] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), de Achille Fournier.

[3] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), de Georges-S. Pelletier.

Des changements abrupts de nature sont aussi causés par des charmes dont la vertu est de produire l'invisibilité ou une puissance invincible. Nous passerons, toutefois, ce sujet sous silence, afin d'arriver plus tôt aux métamorphoses les plus remarquables, celles qui résultent d'enchantements ou de maléfices.

Victimes préférées des sorciers ou des magiciens, les princes et les rois de la légende sont souvent contre leur gré transformés en animaux ou en objets, et l'accomplissement précis d'une condition arbitraire et secrète peut seul les 'délivrer,' c'est-à-dire les ramener à leur état normal en détruisant l'effet du charme malfaisant.

Les enchanteurs sont tantôt des fées, tantôt des sorcières, ou des mendiants. Des géants apparaissent même, une fois, dans ce rôle. Un prétexte quelconque suffit à réveiller leur tendance pernicieuse, et, avec l'aide d'objets d'apparence anodine, ils accomplissent leur œuvre néfaste. Sans soupçons, leur proie est d'ailleurs impuissante. Ici, une princesse est changée en poisson, en petite jument, une belle pouliche brune ou en chatte blanche. Là, un prince devient un lièvre, un cheval blanc ou une bête féroce. Des gens sont ailleurs transformés en masses de sel ou en chicots de sapin sec. Sous l'empire de ces maléfices, un prince est métamorphosé en vieillard, un autre devient sec et immobile, et un troisième est soi-disant '*amorphosé* en rien du tout.'[1] Au conte de 'Ti-Jean et la chatte blanche,' les crapauds de la princesse ne sont rien moins que 'les plus beaux chevaux de la terre.'

Etudions ces faits mythologiques au moyen de citations textuelles:

(*Extrait, tiré de 'Le prince de l'Epée-verte:'*[2])

. . . Pendant que le bâtiment file et que la princesse de l'Epée-verte repose dans sa chambre, la vieille servante[3] s'approche d'elle et lui met un collier d'or au cou, disant: "Tu seras poisson au fond de la mer tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre." D'un *crac*, la fille est *amorphosée* en poisson au fond de la mer; et le prince de l'Epée-verte devient sec et immobile, n'ayant que la vie. . . . Le prince, qui est comme mort, ne grouille pas, ne parle pas. . . .

(*Extrait, tiré de 'Les trois frères et la Bête-à-sept-têtes:'*[4])

. . . "Le soir, dans la chambre [nuptiale], le prince plante son sabre dans le milieu du lit. "Qu'est-ce que ça veut dire ? demande la princesse; tu as planté ton sabre dans le milieu du lit." Il répond: "Mais pourquoi cette petite lumière que je vois, là ?"— "Tous ceux qui s'en sont approchés, reprend la princesse, n'en

[1] Dans le conte de 'Le fou qui fait rire la fille du roi,' recueilli à Lorette, de Mme. P. Sioui, en août, 1914.

[2] Recueilli à Saint-Victor (Beauce), de Paul Patry, en 1914.

[3] Une mendiante que le prince avait par charité prise à son service.

[4] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), de Achille Fournier.

sont point revenus." Une fois la princesse endormie, le jeune homme se lève et s'en va voir la petite lumière. C'qu'il y a, là ? Une vieille magicienne, qui lui dit d'une voix criarde: "Tiens! Petit-Jean, prends donc cette *tite*[1] corde et touche donc à ces *tis* animaux." Petit-Jean prend la petite corde et met la main sur les petits animaux. Le voilà *amorphosé* en masse de sel, incapable d'en sortir. . . .

(*Extrait de 'Prince-Joseph:'*[2])

. . . Voilà un an écoulé, et le roi attend toujours Ti-Jean, qui ne *ressoud* point. Ti-Pierre dit: "Papa, je vas y aller, moi." Sur son bâtiment Ti-Pierre part, marche, marche, et arrive à l'île où avait débarqué son frère. Il marche sur un beau chemin *gravé* et arrive là où une vieille femme garde les moutons du roi; *bande* son fusil pour tirer sur un mouton. La vieille dit: "Prenez garde de tuer un des moutons du roi, que je garde. Si vous le faites, ça ne sera pas bien." Ne l'écoutant pas, Ti-Jean tue un mouton. La vieille dit: "Je vous *amorphose* en masse de sel, dont vous ne pourrez plus sortir." (Et le voilà *amorphosé* en masse de sel). . . .

Certaines métamorphoses sont de nature particulière. Le sujet perd ou reprend sa forme première suivant qu'il revêt ou enlève une peau enchantée d'animal. Telles sont celles qu'on observe aux contes de 'Prince *en* nuit et bête féroce *en* jour' et de 'Le château de Félicité.'

Les circonstances dans lesquelles ces enchantements malfaisants se terminent, et les conditions variées dont l'accomplissement produit la 'délivrance' des victimes constituent une série intéressante de traits mythologiques qu'on peut caractériser par les termes suivants: 'délivrance' par (1) mariage, (2) par onction ou immersion, (3) par décapitation ou mise à mort, (4) par la destruction du charme (5) par l'expiration du terme fixé, (6) par l'accomplissement de conditions arbitraires et secrètes. Il arrive d'ailleurs de rencontrer deux ou trois de ces traits accidentellement réunis en un seul dans l'explication de la 'délivrance' d'un sujet. Expliquons-les ici au moyen d'exemples tirés des contes canadiens.

(2. 1.[3] *Ti-Jean et la chatte blanche:*)

. . . Ti-Jean arrive au petit château couvert de paille, et revoit encore la grande chatte blanche charroyant de l'eau avec ses crapauds. Rrnyao, rrnyao, et la chatte blanche plonge dans la cuve pleine d'eau et en ressort belle princesse. Et Ti-Jean en *tumbe* sur le cul d'admiration, tellement il la trouve belle. "Dis-moi donc, Ti-Jean, ce que tu cherches? Voilà

[1] Petite.

[2] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1915. Conteur, Achille Fournier.

[3] Ces chiffres indiquent que les traits 1 ('délivrance' par mariage) et 2 (par immersion) sont ici inclus.

bien ton troisième voyage ici." Sa réponse est: "Mon père le roi, vous savez, a trois paroles. Il a dit 'Celui qui m'emmènera la plus belle fille, c'est le *boute*, il aura ma couronne.' " Et il ajoute: "*Ast'heure*, je n'en vois pas de plus belle que vous sur la terre."—"Moi, dit-elle, je suis métamorphosée et je ne redeviendrai princesse que si le fils d'un roi m'épouse." Ti-Jean dit: "C'est bon! [je suis fils de roi]."—"Demain matin, ajoute-t-elle, je serai encore grande chatte blanche. Tu atteleras mes quatre crapauds à mon vieux carrosse, et nous nous en irons ensemble. . . ."

. . . "Le lendemain matin, [chez le roi], Ti-Jean *ressoud* avec sa princesse par la main. [Elle est si belle que] le roi n'en revient pas. Ayant attelé les crapauds, Ti-Jean arrive avec quatre chevaux sans pareils et un carrosse comme on en a jamais vu. . .

(1. 4. *Le château de Félicité:*[1])

. . . Rendu à sa maison, le vieux bûcheron dit à sa fille cadette: "Ma fille, un de nous—toi ou moi—doit sacrifier aujourd'hui sa vie à cause de la malheureuse brassée de petites branches que je viens de casser dans les bois. Le maître de la forêt est un roi métamorphosé sous *la* forme d'un petit lièvre. Si tu consentais à devenir sa femme, dans un an et un jour, il serait *démorphosé*." La fille répond: "Ah! s'il n'y a que ça à faire, je vas y aller." . . .

. . . Au château, le soir venu, le petit lièvre se transforme en beau prince, et dit à la fille du bûcheron: "[Ma femme,] ça durera pendant un an et un jour; car j'ai trois cent soixante-six peaux de lièvre, que j'aurai à mettre, une chaque jour. Une fois toutes ces peaux repassées, je redeviendrai le plus beau prince de la terre" . . .

. . . Après une quinzaine de jours, la jeune fille commence à s'ennuyer. Une idée lui venant, elle se dit: "Si je prenais toutes ces peaux de lièvre et les faisais brûler à petit feu dans la cheminée, ça lui prendrais bien moins de temps à redevenir prince *a'dmeure* . . ."

. . . Elle allume le feu, prend les peaux de lièvre et les fait brûler à petit feu. Quand la dernière peau achève de brûler, le petit lièvre entre: "Ah, ma femme! . . . c'est pour le coup que tu me perds . . .; car je suis le roi d'un pays éloigné. *Ast'heure*, il me faut partir et retourner chez moi. Si tu n'es pas capable de me retrouver d'ici à un an et un jour, tu ne seras plus ma femme" . . .

(1. 4. *Prince en nuit et bête féroce en jour:*[2])

. . . [Le père et la fille arrivent] là où se trouve le beau bouquet [,dans le jardin du château]. Qu'est-ce qui *ressoud*? La bête féroce. La fille commence à reculer, recule. "Ah, ah, mon amie! dit la bête, je ne veux faire ici de mal à personne. Mais, il faut que vous m'épousiez. Autrement, la vie de votre

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en août, 1915, de N. Thiboutot.

[2] Source indiquée plus haut.

père va y passer, parce que, il y a un an et un jour, il a cassé ce bouquet pour vous."—"*Depuis que* c'est moi qui en suis la cause, elle dit, j'aime mieux vous épouser que de laisser périr mon père." L'*habitant* prend la forêt et s'en retourne chez lui en *braillant*, pendant que sa fille reste au château avec la bête féroce — un homme *amorphosé* qui, le jour, est en bête féroce et, la nuit, en beau prince. . . .

. . . [Un soir, longtemps après,] le prince jette sa peau de bête au pied de sa *couchette*, se couche et s'endort. La fée, [qui avait appris son secret,] de son côté, prépare un bon feu dans la cour, et quand elle le voit bien chaud, elle vient sur le bout des pieds dans la chambre, *pogne* la peau et la jette dans le feu. "Eh, eh! tu m'as trahi!" crie le prince, en faisant un saut de quatre pieds de haut dans le lit. En trois bonds, il saute dans la forêt, où il disparaît . . . , en disant: "Ma femme, tu m'as trahi! Pour me retrouver, il faudra que tu uses une paire se sabots de six pouces d'épaisseur. Autrement, jamais tu ne me reverras." .

(2. *Les quatre Vents:*[1])

. . . Ti-Jean s'en va trouver la vieille magicienne et dit: "Bonne vieille! *c*'que ça veut donc dire, tous ces chicots de sapin sec qu'on voit là?" Elle répond: "Ce sont tous des bâtiments que les géants ont *amorphosés* en masses de sel."—"Qu'est-ce qu'il faut faire pour les *démorphoser*?"—"Prends ce petit pot de graisse et va frotter les chicots de sapin." Il prend le petit pot de graisse, s'en va frotter les chicots de sapin sec, qui se *démorphosent* et deviennent autant de bâtiments avec matelots et capitaine à bord. . . .

(2. *Prince-Joseph:*[2])

. . . Prince-Joseph dit: "Je gagerais bien que mes frères ont tué un des moutons du roi?"—"Oui, répond la vieille sorcière, et je les ai *amorphosés* en masse de sel."—"Comment ça coûterait-*i* pour les racheter?"—"Pour les racheter, ça coûterait quatre cents piastres." Prince-Joseph donne les quatre cents piastres à la vieille, qui dit: "Prenez ce petit pot de graisse, et frottez les buttes de sel; ce sont vos deux frères. . . ." Il frotte les buttes de sel, et voilà ses deux frères redevenus hommes. . . .

(2. *Les trois frères et la Bête-à-sept-têtes:*)[3]

. . . [Le cadet des trois frères] siffle *après* son lion et son chien; et, quand ils *ressoudent*, il leur dit: "Mon chien, mon lion! dévorez la vieille sorcière. Mais attendez un petit brin! Toi, vieille sorcière, il faut que tu fasses revenir mes frères." Elle répond: "Prends le petit pot de graisse dans l'armoire et frottes-en ces petites buttes que tu vois là." [C'est ce qu'il fait.] Voilà ses frères 'délivrés' et bien contents. Le lion et le chien ne font de la sorcière qu'une *gueulée*. . . .

---

[1] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en 1915. Conteur, Archille Fournier.

[2] Source indiquée plus haut.

[3] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en 1915. Conteur, Achille Fournier.

(3. *Ti-Jean et le cheval blanc:*[1])

. . . Après le mariage, le roi remet sa couronne à Ti-Jean. Le vieux cheval blanc lui dit: "Mon Ti-Jean, tu es marié. Je viens donc te voir pour la dernière fois. *Ast'heure*, tue-moi et fends-moi en deux." Ti-Jean prend une hache, tue son cheval blanc, le fend en deux; et un beau prince en sort, disant: "Merci bien!" Le vieux cheval blanc était un prince que la vieille sorcière avait métamorphosé. . . .

(3. *Thomas-bon-chasseur:*[2])

. . . Le troisième jour, Thomas-bon-chasseur dit: "Il faut que j'aille voir ma petite jument, qui m'a tant rendu service." Va voir. C'qu'il voit? Sa petite jument, couchée sur le côté, mourante. "Ah, ah! Thomas-bon-chasseur, je ne pensais pas que tu m'oublierais de même, moi qui t'ai tant rendu service." —"Ah, pauvre petite jument, que me faut-il faire?"—"*Ast'heure*, prend le vieux sabre avec lequel tu as tranché la tête du lion, et coupe-moi le cou; c'est tout ce que tu as à faire."—"Ah non, ma pauvre petite bête! je ne suis pas pour le faire; tu m'as trop rendu service."—"Thomas-bon-chasseur, fais ce que je te dis si tu veux être heureux dans le monde. . . . Tranche-moi la tête. Si tu ne le fais pas, ma vie est au *boute*." Thomas-bon-chasseur ramasse le vieux sabre et tranche le cou de la petite jument en détournant la tête. Il part sans regarder, mais, encore curieux, avant de sortir, il jette un regard. *C*'qu'il aperçoit? Une princesse encore plus belle que celle qu'il allait épouser. . . .

(5. *Cendrillon:*[2])

. . . La vieille fée *ressoud* encore: "Bonsoir, ma fille! tu as l'air bien triste."—"Oui, *mémère*; mes sœurs sont parties pour la danse; et moi, elles n'ont pas voulu m'emmener. . ." La fée demande: "Veux-tu y aller?"—"Ça me ferait bien plaisir d'y aller; mais je n'ai pas de robe."—"Vite, *grèye*-toi!" dit-elle en lui donnant une belle robe de satin rose et des pantoufles appareillées. La fée la rend encore deux fois plus belle qu'elle est, et l'envoie en disant: "Ne passe pas minuit, parce que, à cette heure-là, tu redeviendras *cendrouillonne*." Les plus beaux chevaux attelés à un carrosse sans pareil arrivent à la porte. Cendrillon *embarque* et arrive au bal. Voyant entrer une si belle fille, tout le monde arrête de danser pour la regarder. Vitement le prince s'approche d'elle et lui demande de danser avec lui. Elle danse et s'amuse tellement qu'elle oublie l'heure. Tout à coup elle lui demande: "Qu'elle heure est-il?" Pendant que minuit sonne, elle dégringole dans l'escalier, et redevient Cendrillon comme avant. Dans l'escalier elle perd une pantoufle, que le prince, courant après elle, ramasse. Revêtue en flanelle d'*habitant*, dans son carrosse, elle file chez elle. . . .

---

[1] Source indiquée plus haut.

[2] Recueilli à la Jeune-Lorette, en août, 1914, de Madame P. Sioui.

(5. *Ti-Jean et la chatte blanche:*[1])

. . . La princesse demande à Ti-Jean: "Que cherches-tu ?"—"Un cheval, répond-il; nous sommes trois frères, et notre père le roi a promis sa couronne à celui de nous qui ramènera le plus beau cheval." La princesse dit: "Demain matin. . . , tu iras à mon écurie et tu prendras le plus galeux de mes crapauds. Une fois rendu chez ton père, tu le renfermeras, et, le lendemain matin, il sera devenu le plus beau cheval de la terre" . . Et, le lendemain, son crapaud était devenu le plus beau cheval qu'on ait jamais vu, le crin en argent, et ferré en or. . .

(6. *Le coq, la poule et la vache:*[2])

. . . Durant la nuit, la petite fille entend un train épouvantable. En se réveillant, elle pense: "Dis-moi donc ce qui se passe ici. J'ai peur!" Le train cesse et elle s'endort.

Quand elle se réveille, le lendemain matin, elle se trouve dans un beau château, le plus beau des châteaux. Le vieillard à grand'barbe ? C'était un prince métamorphosé, qui, revenu à lui, dit: "Tiens! ma petite fille, c'est toi qui m'as délivré. J'étais métamorphosé; mais je suis revenu parce que tu n'as pas oublié comme tes sœurs de donner à manger à mon petit coq, à ma petite poule et à ma vache. . . . C'est toi qui m'as délivré, moi et mon château. Il faut donc s'épouser. . . ."

(6. *Le prince de l'Epée-verte:*[3])

. . . Un bon jour, voilà une tempête abominable; la mer est agitée, et il fait si noir qu'on ne peut rien voir. . . . Un *habitant*, qui reste vis-à-vis [de l'endroit où est emprisonné le prince de l'Epée-verte], se couche le long de la grève, pendant la tempête. Ce qu'il aperçoit ? La sœur du prince métamorphosée en poisson, qui sort de la mer, et qui traîne à son cou une longue chaîne d'or allant jusqu'au fond de la mer. S'approchant de son frère, elle le prend par le cou, et en pleurant. . . elle dit: "C'est la vieille [mendiante] qui nous a métamorphosés; mais si quelqu'un nous entendait sans que nous le voyions, il pourrait nous délivrer en coupant ma chaîne à cinq brasses sous l'eau, au moyen d'un marteau d'or de huit livres pesant et d'une tranche d'or massif. . ."

Apprenant ça, le roi . . . , dans un *siffle*, fait forger un marteau de huit livres pesant et une tranche d'or massif; et il fait faire un habit à l'*habitant* pour qu'il plonge et coupe la chaîne avec la tranche.

. . Au bord de la mer, le lendemain, l'*habitant* se couche à terre, au bord de la mer. Voilà une tempête épouvantable. . . Le temps est tout blanc et la mer agitée. Tout à coup la princesse métamorphosée sort du fond de la mer, prend son frère par le cou; et . . . elle répète: "Si quelqu'un coupait la chaîne d'or, ça serait la délivrance." L'*habitant* se jette à la mer avec son marteau et sa tranche, et il se met à travailler. Pendant

[1] Source indiquée plus haut.

[2] Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska). Conteur, Achille Fournier.

[3] Conteur, Paul Patry, de Saint-Victor (Beauce). Conte recueilli en 1914.

que le frère et la sœur se lamentent, il coupe la chaîne. Voilà le prince de l'Epée-verte et sa sœur revenus comme avant; mais quant au prince, lui, il est bien maigre . . . Ça fait si longtemps qu'il pâtit. . . .

(6. *La Sirène:*[1])

. . . Le lion dit à Georges: "Mon jeune homme, je vas t'indiquer où se trouve un roi dont le château est métamorphosé, au fond de la mer, sous cinq cents brasses d'eau. Pour descendre à ce château, où tu pourras *démorphoser* le roi et épouser la princesse, souviens-toi d'une chose: sur le château, au niveau de l'eau, il y a une croix plantée sur une colonne surmontant la cheminée. Si tu trouves la croix, tu es bon pour le reste" . . .

Le pigeon dit: . . "Si je ne t'avais pas eu, je me serais noyé. J'arrive d'une place dont j'avais bien longtemps entendu parler. C'est de la ville d'un roi métamorphosé. J'y ai vu une croix, à fleur d'eau, en pleine mer. . . .
Toutes les informations prises du pigeon, [le jeune homme se change en aigle et] prend sa volée vers la croix sous l'eau. En y arrivant, il l'examine *comme'i'faut*, et il y voit, tout le long, une petite crevasse. Il se change en chenille, descend dans la petite crevasse, le long de la croix, jusqu'à ce qu'il arrive à la cheminée. Rendu au pied de la cheminée, il aperçoit la princesse qui fait à dîner. Toujours sous forme de chenille il se glisse dans les plis de sa robe. Sitôt la nuit venue . . , il demande à la princesse: "Comment peut-il se faire que ce beau château soit ainsi à cinq cents brasses sous l'eau ?" . .

. . . En *étendant* la table pour déjeuner, le lendemain, la princesse dit à son père: "Mais, *poupa*, je ne pourrai jamais me marier, ici, à cinq cents brasses sous l'eau: jamais *qu'on vous* connaît personne! *C'est bien pour le coup que* je vas rester vieille fille."—"Sais-tu, ma fille, ce qu'il faudrait faire pour te marier ? Il faudrait tuer le serpent qui se trouve dans la savane rouge, fendre le serpent, prendre le pigeon dans son corps, fendre le pigeon, prendre les trois œufs dans son corps, et venir en casser un sur le bois de la croix. L'eau baisserait jusqu'à la cheminée. Prendre le deuxième œuf, le casser sur le bord de la cheminée. L'eau baisserait jusqu'au seuil de la porte. Prendre le troisième œuf, le casser sur le seuil de la porte; et les chemins seraient partout aussi secs qu'ils l'étaient auparavant. Tu peux être certaine, ma fille, que tu as le temps de mourir avant que tout ça soit fait."—"Ah, mon père, c'est plus que certain! je mourrai vieille fille." Le roi en est bien découragé.

Le soir, la princesse raconte tout à petit Georges, qui dit: "Princesse, je vas essayer." Georges, le lendemain matin, se transforme en chenille, grimpe dans la cheminée jusqu'au pilier, où il prend la crevasse; et, à la fin, il arrive à la croix. Sur la croix, il regarde de tous côtés, cherchant où est la savane rouge. Se changeant en aigle, il vole vers le soleil levant, arrive à la grande savane, et aperçoit l'animal de serpent, de soixante pieds

[1] Conteur, N. Thiboutot, de Sainte-Anne (Kamouraska).

de long, dormant au soleil. Se *mettant en* lion, il saute sur le serpent. Ce sont des cris, des *siffles* et des hurlements. Le lion dit, "Siffle, crie, hurle! Tu vas mourir quand même." Contre la force du lion, le serpent ne peut résister, et voilà que des morceaux de serpent *revolent icite* et là. Le serpent mort, le lion redevient homme; et Georges prend son canif, éventre le serpent. Après le pigeon qui s'envole vite, Georges, changé en aigle, donne à plein vol. *Pogne* le pigeon, l'éventre, prend les trois œufs dans son corps, les place bien soigneusement dans son mouchoir, et reprend son vol vers la croix sous l'eau. Se *jouquant* sur la croix, il prend un œuf et le casse sur le bois. L'eau baisse jusqu'à la cheminée. Descendu sur la cheminée, il casse un autre œuf. L'eau descend jusqu'au seuil de la porte. Tout le monde, dans la ville, est épouvanté. Arrivé sur le seuil de la porte, il y casse le dernier œuf. Voilà toute l'eau partie. Le roi et sa ville étant *démorphosés*. Georges, quelque temps après, épouse la princesse, que le roi avait promis à celui qui la 'délivrerait.'

CE

